

LE SENS DES AFFAIRES DE PAUL TOURIGNY
pages 10 à 13

MÉMOIRE VIVANTE

Volume 23 no 1

Mars 2025

À votre agenda :

DIMANCHE 6 AVRIL

L'assemblée
générale
annuelle

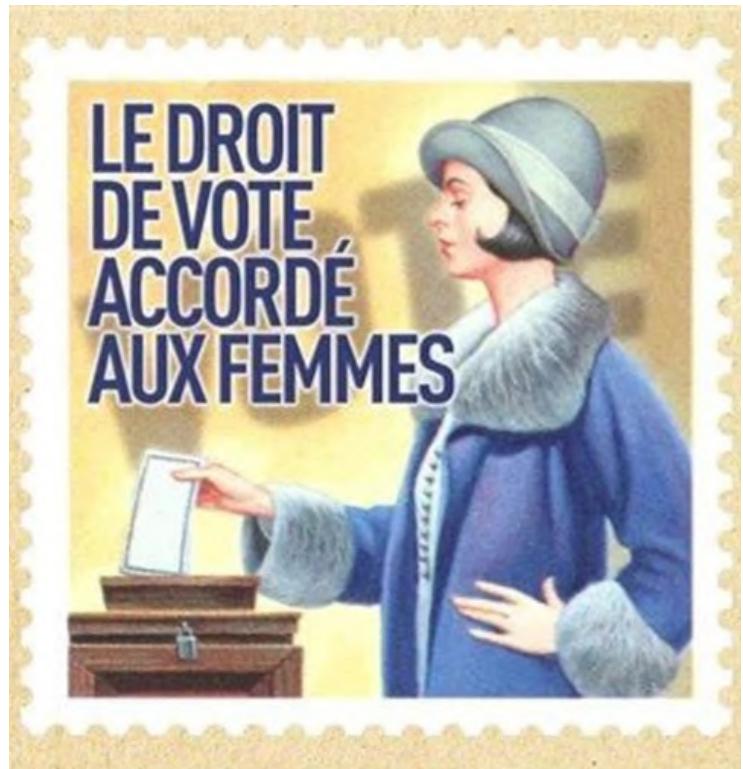
page 5

DIMANCHE 25 MAI

Déjeuner-conférence :

« *L'histoire du droit de
vote des femmes* »

pages 2,3 et 36



**Du hockey
depuis 1876
à Arthabaska
et Victoriaville**

pages 17, 18 et 19

**Des BOLDUC
à Sainte-Hélène-
de-Chester**

Un dossier de Noël Bolduc
en pages 20 à 24

L'histoire du droit

La Société d'histoire et de généalogie de Victoriaville a de grandes ambitions pour son 20^e déjeuner-conférence qui aura lieu le dimanche 25 mai prochain au Centre communautaire d'Arthabaska. Geneviève Pronovost, historienne, professeure et animatrice d'émissions de télévision, rappellera l'histoire du droit de vote des femmes.

Madame Pronovost est une conférencière recherchée. Elle se distingue par sa polyvalence et une connaissance approfondie des sujets qu'elle

aborde. La S.H.G.V. mise sur sa réputation pour faire salle comble dans un Centre communautaire d'Arthabaska complètement rénové depuis quelques mois. L'accueil des convives s'effectuera à compter de 8h45.

« Le déjeuner-conférence est l'activité phare de notre Société. Nous avons mis des efforts soutenus dans la préparation de l'événement qui plaira aux participants. Le droit des femmes est un excellent sujet qui sera traité par une conférencière d'expérience. De

plus, nous sommes heureux de renouer avec une grande salle qui permettra de bien accueillir les convives », de dire Stéphan Roy, le coordonnateur de l'initiative.

La S.H.G.V., qui compte 435 membres, a l'habitude de réunir une assistance impressionnante à son déjeuner-conférence annuel. Une équipe de bénévoles est à l'œuvre depuis plusieurs semaines pour préparer l'événement et y inclure des nouveautés. Le rassemblement constitue pour les fervents d'histoire, de généalogie et de patrimoine une belle occasion

LES CONFÉRENCES ANTÉRIEURES

- 2003 : L'industrie et le commerce à Victoriaville
- 2004 : L'histoire de l'industrie du meuble à Victoriaville
- 2005 : Les débuts industriels de Victoriaville
- 2006 : Châteaux au Québec ...leur avenir
- 2007 : Le 140^e anniversaire de *L'UNION*
- 2008 : La justice et son palais, 150 ans
- 2009 : Victoriaville, de forêt vierge à ville
- 2010 : Auguste Bourbeau, chroniqueur
- 2011 : Victoriaville au temps de Paul Tourigny
- 2012 : L'histoire du vêtement et du textile à Victoriaville
- 2014 : Victoriaville : une histoire à se raconter, 150^e
- 2015 : Les filles du Roy
- 2016 : Arthabaska, lieux jonchés de roseaux
- 2017 : Lactantia, une aventure florissante depuis 70 ans
- 2018 : Le Grand Union, histoire d'un joyau patrimonial
- 2019 : Wilfrid Laurier, citoyen d'Arthabaska
- 2020 : Remise à cause de la pandémie
- 2021 : Remise à cause de la pandémie
- 2022 : Le bâtisseur Achille Gagnon (1853-1919)
- 2023 : *Au nom de la loi !* Affaires criminelles avant 1900
- 2024 : Un curé dans la tourmente



Stéphan Roy
est le
coordonnateur
de l'événement.

de vote des femmes

d'échanger.

Les billets du déjeuner-conférence sont en vente depuis la fin de janvier au coût de 30 \$ l'unité pour les membres de la S.H.G.V. et de 35 \$ pour les non-membres.

De nombreux convives ont confirmé leurs places. Si ce n'est pas déjà fait, pour s'assurer de la vôtre, il suffit de communiquer au bureau de notre S.H.G.V. :

(819) 350-6958,
shg.victoriaville@videotron.ca

ou de passer au 841 boulevard des Bois-Francs Sud (édifice de la bibliothèque Alcide-Fleury) aux heures d'ouverture du mardi au jeudi, de 8h30 à 12h00 et de 13h00 à 16h30.

Belle tradition

En consultant l'encadré de la page 2 sur les conférences antérieures, vous constaterez que le déjeuner-conférence est une belle et solide tradition pour notre Société. Au fil des ans, les sujets ont été variés.

Chaque conférence a suscité l'intérêt populaire, tout en contribuant à l'enrichissement des archives. Cet événement annuel constitue une grande fierté pour notre S.H.G.V. soucieuse de faire rayonner l'histoire et le patrimoine.



Geneviève Pronovost est une conférencière recherchée.

Soyez de l'événement !

**VOIR L'ANNONCE
PROMOTIONNELLE
EN PAGE 36**

Une année qui promet !

L'année 2025 sera active pour notre S.H.G.V. si l'on se fie au premier trimestre. L'assemblée générale annuelle du 6 avril prochain confirmera l'élan prévu en 2025 et le déjeuner-conférence du 25 mai retrouvera l'impact qu'il avait avant la pandémie.



**Raymond
Tardif**

L'assemblée générale fera point sur l'action de notre association et ses projets. Le conseil d'administration sera renouvelé. N'hésitez pas à manifester votre intérêt (consultez la feuille de candidature insérée dans la présente parution). La relève est un défi majeur de notre organisation, tout comme la lutte contre la hausse des coûts dans tous les secteurs d'activités.

Habituellement, la campagne d'adhésion et de renouvellement des membres et la vente des billets pour le déjeuner-conférence ne coïncidaient pas. Le conseil d'administration a toujours voulu que les deux actions s'effectuent de façon consécutive : adhésion des membres de décembre au début de mars et ensuite la vente des billets pour le grand déjeuner.

La grève de Postes Canada en fin d'année 2024 a déjoué les plans, en retardant les renouvellements des membres. Le conseil d'administration mise sur votre fidélité. Pas moins de 315 membres ont renouvelé jusqu'à présent et les 100 autres devraient les imiter sous peu.

Notez bien qu'il faut être membre pour recevoir *Mémoire Vivante*. À compter de la parution de juin 2025, la revue sera envoyée uniquement aux membres en règle de notre S.H.G.V. Si vous n'avez plus le document de renouvellement, n'hésitez pas à communiquer avec notre bureau.

L'intensité du premier trimestre devrait se maintenir

durant toute l'année. Les formations en généalogie, la participation à plusieurs prestations publiques, la collaboration avec les autres organismes voués à l'histoire et au patrimoine et, bien sûr, l'animation du comité responsable à la Maison d'école du rang Cinq-Chicots témoignent d'un excellent programme. Et, notre S.H.G.V. est toujours partante pour des projets spéciaux.

À chaque année, les demandes de familles, d'entreprises, d'institutions et du public sont nombreuses. Notre organisation se fait un devoir de répondre le mieux possible. En un mot, l'action ne manque pas à notre S.H.G.V. qui est une référence et une collaboratrice dans de nombreuses initiatives.



Cette photo vous rappellera peut-être des souvenirs... Il s'agit de la chorale dirigée par M. Lucien Daveluy en action dans l'église Sainte-Victoire.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2025

avis de convocation aux membres

Nous vous convions à la 21^e assemblée générale annuelle de la Société d'histoire et de généalogie de Victoriaville qui se tiendra le **dimanche 6 avril 2025 à 9 h 30 à la Légion Royale Canadienne située au 34 rue des Vétérans à Victoriaville.**

CHANGEMENT IMPORTANT

Face à l'augmentation des coûts, le déjeuner qui précède l'assemblée sera payant, soit 10 \$ pour les membres et 20 \$ pour les non-membres. Le montant sera payable à l'entrée de la salle de la Légion.

Il est important de confirmer votre participation au déjeuner au plus tard le **mercredi 2 avril 2025** en communiquant avec le bureau de la S.H.G.V.

(819) 350-6958 ou par courriel à : shg.victoriaville@videotron.ca

Évidemment, il n'y a aucun coût si vous vous présentez à compter de 10h30 pour le déroulement de l'assemblée générale annuelle. Cependant, là-aussi, il est important de confirmer votre présence au bureau de la S.H.G.V. en précisant que vous serez présent pour l'assemblée.

Votre participation sera l'occasion d'échanger, d'apporter des suggestions et de souligner la performance de notre Société dont le rayonnement progresse à chaque année malgré les défis majeurs que représentent la relève et la hausse régulière des coûts.

Il y aura **des postes à combler ou à renouveler** au Conseil d'administration. N'hésitez pas à manifester votre intérêt. Vous trouverez un bulletin de mise en candidature inséré à l'intérieur de la présente parution de *Mémoire Vivante* ou annexée à sa version électronique.

Voici le programme de l'activité :

- 9 h 00 : accueil
- 9 h 30 : déjeuner payant (membres 10 \$, non-membres 20 \$)
- 10 h 30 : assemblée générale annuelle

Au nom de votre Conseil d'administration,

RAYMOND TARDIF
président.

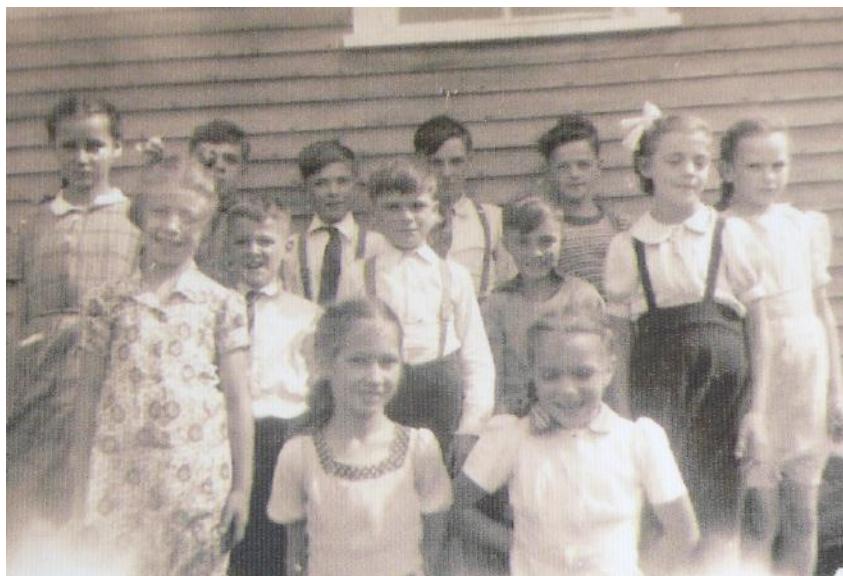
À la Maison d'école no 7, rang Cinq-Chicots, Saint-Christophe d'Arthabaska



Gertrude Houde, maitresse d'école à la Maison d'école du rang Cinq-Chicots, de 1949-1950 à 1951-1952

Archives AQAP

Son salaire annuel était de 800 \$, 825 \$ et 850 \$ annuellement.



Élèves de Georgette Rouleau en 1942-1943

Archives AQAP



Résultats des concours de mars des élèves de l'école no 7 d'Arthabaska, dirigée par Mlle Gertrude Houde.

7e année	
Marcel Fréchette	73.6
6e année	
Gisèle Beaudoin	82.4
Colette Laroche	80.8
Yolande Couture	75.1
Rita Pellerin	74
5e année	
Jean-Marc Laroche	75.9
Lise Constant	73
4e année	
Marcel Couture	83.6
Michel Laroche	67.4
Jacques Laroche	62.6
3e année	
Claire Couture	70.8
Jean-Paul Constant	65
2e année	
Thérèse Laroche	89.2
Nicol Côté	84.3
Jean-Claude Desrochers	80.5
1ère année	
Thérèse Desrochers	93.3
Raymond Desrochers	84.1
Solange Côté	84

L'Union des Cantons de L'Est, 3 avril 1952

St-Paul de Chester

SUCCES SCOLAIRES

Voici le résultat des examens du mois de Mars à l'école No 2 du village de St-Paul de Chester, dirigée par Mlle Aline Fréchette.

4e année

Claire Lafontaine
Clairette Houle
Yves Lyonnais
Ginette Lehoullier
Jacques Dufresne
Jules Houle
Noël Héon
Rolland Héon
Marcel Fréchette

3e année

Réjean Couture
Céline Lafontaine
Jean-Paul Croteau
Micheline Bernier

André Laroche
Lionel Croteau
Gérald Fréchette
Suzanne Laroche
Marcel Tousignant.

2e année

Clandette Lafontaine
Claudette Nault
Jean Laroche
Joceline Couture
Yvon Dugré
Jean-Marie Gauthier
Jacqueline Gauthier
Michel Bernier

1ère année

Roger Laroche
Lise Croteau
Serge Dufresne
Marie-Paule Levasseur
Micheline Bernier
Meilleurs voeux de succès
de la part de leur Institutrice.

L'Union des Cantons de L'Est, 10 avril 1952

Contrairement au texte du premier paragraphe à gauche, le résultat des examens n'est pas indiqué dans la liste des élèves mentionnés ci-dessus. Il nous a été impossible de les retracer.

Selon des premières recherches, Aline Fréchette serait la fille d'Albert Fréchette et de Donalda Crête et la sœur jumelle d'Angéline qui a épousé Dorian Hamel à Saint-Paul-de-Chester.

Quiconque peut nous confirmer que nous sommes sur la bonne voie ou non, s.v.p. communiquer avec Noël Bolduc au courriel noelbolduc@videotron.ca. Merci à l'avance.

L'AMOUR À L'ÂGE ATOMIQUE¹

J'avais 7 ans bien sonnés quand ce Dominicain médiatique se mit en tête de dire aux jeunes gens de l'époque moderne tout ce qu'il fallait savoir sur le sujet. Cela me passait plusieurs fois par-dessus la tête et mes principales préoccupations se limitaient à apprendre par cœur mes tables de multiplication et les accords du participe passé, des sujets qui en passionnent encore plusieurs de nos jours.



Pierre
Ducharme

Le sujet fut remis à l'ordre du jour en 1966, le temps qu'il m'a fallu pour me débarrasser de mes manuels scolaires, de mes cours universitaires et de la rédaction d'une thèse de maîtrise sur les relations canado-américaines. En septembre, le ministère des Affaires extérieures du Canada m'envoya à New York, à la Mission Permanente du Canada auprès des Nations-Unies, pour seconder l'attaché de presse de la Mission. Mon expérience de journaliste à *L'Éveil*, journal des étudiants du Collège Sacré-Cœur, à *L'Union des Cantons de l'Est*, et à *La Presse* de Gérard Pelletier me qualifiait pour ce travail.

Pendant ce temps, à Victoriaville, l'épouse en deuxièmes noces de mon père, informe une de ses connaissances que je passerai l'automne à New-York. N'arrive-t-il pas que la fille de cette amie revient justement d'Afrique où elle faisait du travail humanitaire et qu'elle atterrira à New York sur le chemin du retour dans les prochains jours. Éclairs zébrés dans le ciel, roulements de tonnerre, musique



d'ambiance, tout y est pour une suite hollywoodienne.

Me voilà prévenu par ma belle-mère de toutes les qualités que cette jeune femme de bonne famille de Victoriaville représente et il s'en est fallu de peu pour que les bancs ne soient pas publiés illico à l'église des Saints-Martyrs. La messe était déjà entendue !!!

La première rencontre fut suivie de plusieurs autres qui nécessitèrent qu'en 1967 je fisse des allers-retours Ottawa-Victo-Ottawa pour occuper mes fins de semaine. Mais l'idylle achoppa et s'envolèrent mes projets de visiter Expo '67 en sa compagnie. Nulle autre flamme n'embrasa mon être jusqu'à mon départ pour Saïgon en juin 1969 bien que je soupirai à quelques reprises secrètement. Je n'ai pas rencontré Kim Thuy à Saïgon mais j'ai croisé plusieurs de ses consœurs et l'une d'elles est devenue mon épouse à la mairie du 16^e arrondissement de Paris en mai 1971.

(1) Desmarais, Marcel-Marie, o.p.,
L'amour à l'âge atomique,
Montréal, Fidès, 1950, 165 p.

La petite chapelle est déménagée

La petite chapelle conventuelle de la Sainte-Vierge, installée sur le site de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, a été déménagée dans le cimetière de l'église Saint-Christophe au début de décembre dernier. Le déplacement était nécessaire pour laisser la place à des travaux majeurs d'agrandissement de l'hôpital.

La modeste chapelle rappelle l'œuvre des sœurs Hospitalières dans la fondation et la progression de l'Hôtel-Dieu. En décembre 2016, André L. Verville et Alfred Lamirande, deux collaborateurs de *Mémoire Vivante*, ont réalisé un reportage sur l'histoire de cette chapelle.

En 2016, la doyenne des chapelles est voisine du 44 rue Laurier Est. Auparavant, elle avait occupé un espace plus bas sur le terrain du Couvent, près de la grande croix blanche de l'ancien deuxième cimetière des religieuses Hospitalières. Le lieu de recueillement a changé d'endroit trois fois. La date exacte de construction de



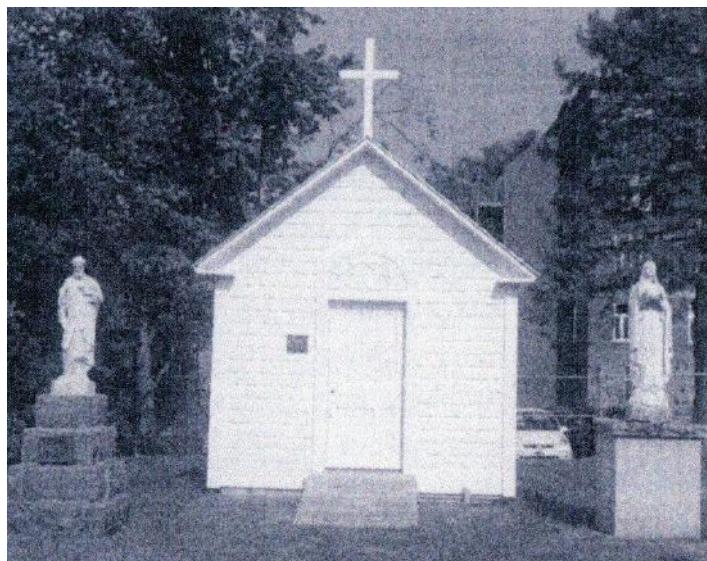
La chapelle trône dans le cimetière de l'église Saint-Christophe. Son aménagement n'était pas terminé au moment de la photo.

la petite chapelle demeure inconnue.

Sous le vocable Sainte-Anne, la première mention de la chapelle remonte à 1906. Le petit bâtiment suit les déplacements du cimetière des religieuses. La chapelle s'impose dans l'ombre de l'Hôtel-Dieu. En novembre 1934, son intérieur est grandement amélioré.

En 2014, la chapelle est déplacée dans ce qui fut l'arrière-cour de la Maison Nazareth qui accueillit les premières religieuses en 1884. Deux statues, celles de Marie Reine du Monde et de Saint-Joseph, y sont déménagées en façade.

Depuis décembre 2024, la chapelle conventuelle de la Sainte-Vierge est entrée dans un autre chapitre de son histoire.



La petite chapelle en 2016, rue Laurier, sur le terrain de l'Hôtel-Dieu.

(Pour en savoir plus : voir *Mémoire Vivante*, de décembre 2016 (Vol. 14, no. 4) en pages 4 et 5.
André L. Verville et Alfred Lamirande ont publié un texte très documenté.)



François
Morneau

Dans des écrits antérieurs, nous avons été à même de constater l'énorme influence que pouvait représenter l'ensemble des investissements de Monsieur Paul Tourigny sur l'économie locale de Victoriaville au début du siècle dernier. En effet, celui-ci était présent dans le commerce, l'industrie, l'hôtellerie, le développement immobilier, les assurances sans pour autant oublier la politique municipale et provinciale. Son influence était considérable puisqu'il touchait à de nombreuses sphères économiques.

À l'égard de ce constat, force nous est d'admettre que celui-ci était doué d'un sens particulier des affaires, étant capable de saisir toutes les opportunités qui pouvaient se présenter à lui. À cet égard, il nous faut mentionner que ses réalisations furent rendues possibles en raison du fait de la naissance de la ville et que les places étaient disponibles à ce moment-là. C'est donc dire que notre homme d'affaires a abondamment profité du champ libre pour accaparer les espaces qui se présentaient. Tout cela était rendu possible par la présence d'une petite bourgeoisie naissante, non officiellement structurée.

Pour une saine compréhension des choses, examinons quelques exemples pour nous aider à comprendre les démarches entreprises par notre homme d'affaires. Dès les années 1870, soit moins de 10 ans après la création de la ville, Paul Tourigny ouvre son premier magasin général. La population de Victoriaville était alors de 1425 habitants et de 730 pour Arthabaska. En raison de la présence du chemin de fer, il y avait de ce fait une opportunité pour répondre aux demandes sans cesse

Le sens des affaires de Paul Tourigny



Paul
Tourigny
a dominé
son
époque
avec ses
talents
d'homme
d'affaires.

croissante d'une économie en plein développement. Avec le défrichement de nouvelles terres agricoles à proximité de Victoriaville, il ajoute à son arc le service de vente de faucheuses et de moissonneuses.

Avec l'accroissement significatif de la population s'ensuit invariablement la construction de nouvelles habitations. Nous assistons de ce fait à une plus grande densification de la ville avec l'ajout de nouvelles rues et la construction de plusieurs secteurs résidentiels. Bon nombre d'habitations sont ainsi faites de plusieurs types de revêtements muraux traditionnels comme la planche de bois à clin ou à gorge ou encore le bardage de bois.

« Au Québec, la brique ne devient un matériau de construction répandu qu'à partir du 19e siècle. (...) Dans la 2e moitié du 19e siècle, la brique commence à être utilisée pour tous les types de bâtiments: banques, églises, écoles, commerces, institutions, etc. » (1).

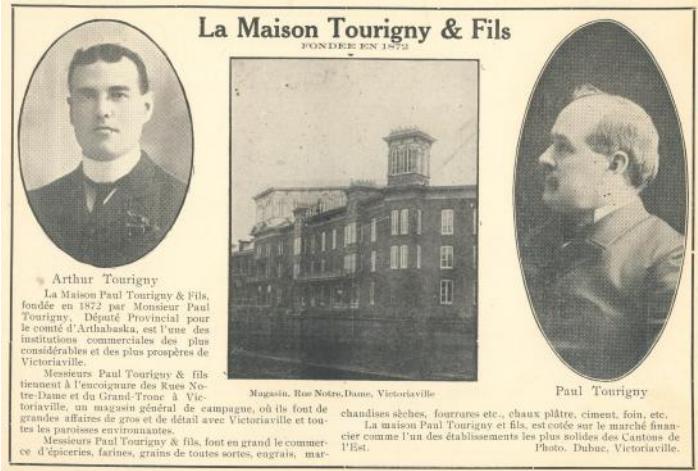
HISTOIRE

Un des nombreux avantages de la maçonnerie de brique, c'est que celle-ci peut affronter les affres du temps pendant de très longues années, elle est de plus résistante et durable. Compte tenu qu'à Victoriaville, l'agriculture et l'industrie du bois sont les principaux moteurs économiques, il n'est guère surprenant qu'au cours du XIXe siècle, les terres argileuses propices à la fabrication de la brique favorisent l'établissement de briqueteries dans la région. Voulant profiter allègrement de ce nouvel engouement dans le domaine de la construction, Paul Tourigny n'hésite pas à démarrer sa propre briqueterie en 1895, embauchant plus d'une dizaine de travailleurs.

Dans une conférence prononcée à Victoriaville, l'historien Jacques Brière nous rappelle qu'un grand nombre de bâtiments de la ville, comme le presbytère de l'église Sainte-Victoire et le couvent des sœurs, furent tous bâtis avec des briques de Paul Tourigny. Les historiens nous disent d'ailleurs qu'aux Québec, vers la fin de XIXe siècle, on dénombrait plus d'une cinquantaine de briqueteries dans autant de villes. Il va sans dire, cependant, que sur chaque marché, la brique la plus utilisée est celle qui provient de la briqueterie la plus rapprochée, car les coûts de transport sont élevés. Cet autre placement de notre investisseur nous prouve une fois de plus son souci d'être à la bonne place pour répondre à la demande.

Une incursion dans le meuble

Possédant déjà un magasin général ainsi qu'un magasin de meubles, celui-ci était rapidement en mesure de répondre à la demande sans cesse grandissante d'une ville en plein essor démographique. C'est ainsi que dès 1894, il devient actionnaire d'une industrie de meuble. S'ensuivra par la suite d'autres investissements dans de multiples autres compagnies associées aux meubles.



Une page de la revue publicitaire Victoriaville 1913.

« La région des Bois-Francs renferme une ressource qui constitue un atout majeur pour les manufactures de meubles. Les forêts des cantons de Chester, Ham et Wolfestown sont peuplées d'une quantité considérable d'essences de bois francs prêtes à être abattues et acheminées vers le moulin à scie et les usines de meubles. La rivière Nicolet permet d'amener le bois jusqu'à Victoriaville » (2).

L'année suivante, on ajoutera la fabrication d'objets en canne et en rotin, tels que des chaises cannelées, des sièges en bambou et des voiturettes pour enfants. Viendra par la suite un autre investissement dans la fabrication de chaises en 1903, puis en 1906 d'une autre usine de couchettes en fer et d'une autre entreprise en 1909. Tous ces investissements lui permettent d'alimenter efficacement le développement de nombreuses villes à travers le Canada et bien entendu son magasin de meubles.

Une autre dans le cuir

L'ensemble de la population environnante constitue un bon marché pour développer des

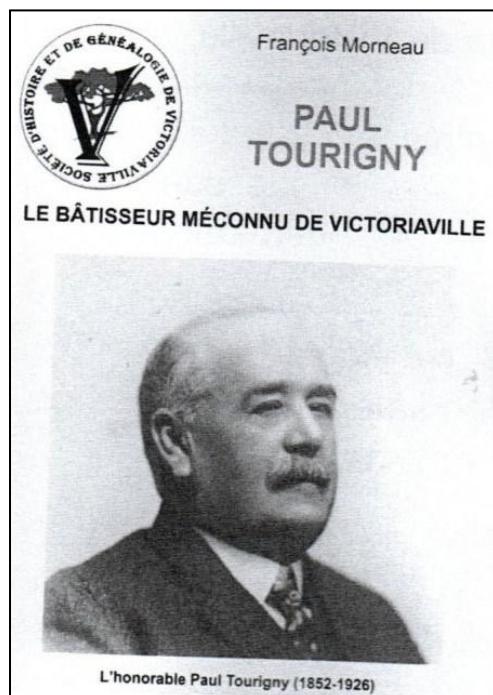
(Suite en pages 12 et 13)

(Suite de la page 11)

industries dans le domaine de la chaussure et du cuir. Tout le monde doit invariablement s'habiller et se chausser. Notre homme devient par conséquent actionnaire d'une grande entreprise de cuir, dans la région de Québec en 1898, embauchant plus de 500 travailleurs. Il fondera l'année suivante en 1899 une autre usine à chaussure à Victoriaville ainsi qu'une autre dans la municipalité voisine Arthabaska. Il faut dire que la population de Victoriaville était alors de 1693 habitants et de 995 pour sa voisine Arthabaska.

Puis dans le textile

À l'égard du constat d'une progression constante et rapide de la population, celui-ci se rend rapidement compte qu'il pourrait profiter d'un bassin de jeunes filles disponibles en région en leur procurant du travail dans le domaine du textile. Il crée en 1905 la Victoria Clothing and Overall Company et une se-



Récemment, François Morneau a écrit un livre sur l'histoire de Paul Tourigny. Le livre est disponible à notre S.H.G.V.

conde manufacture de hardes en 1909. En accroissant de façon significative la population de la ville, celui-ci bénéficie de ce fait d'une main d'œuvre sur place.

Pourquoi pas le domaine immobilier

Fort de ses nombreux placements et investissements, celui-ci réalise que l'arrivée massive d'une nouvelle population éprouve de ce fait le besoin essentiel de se loger. Déjà propriétaire de nombreuses terres, il fonde en compagnie d'associés une entreprise immobilière Parc Victoria en 1913, qui s'affaire justement à vendre des terrains pour la construction d'habitations. Précisons de plus qu'il avait acheté des Sœurs grises de Québec un grand lopin de terres, devant les Plaines d'Abraham, qu'il a par la suite séparé et revendu en terrains pour la construction.

« Les élites ont entretenu un rapport étroit à la terre, une terre qui ne constitue pas seulement un patrimoine foncier, mais aussi une source de revenu en tant qu'exploitation agricole, un lieu de vie ou de séjour, un enjeu de pouvoir, un élément de prestige social » (3).

Il va sans dire que la possession de la terre est invariablement source de pouvoirs. Aussi, jusqu'au XIX^e siècle, les élites tiennent-elles à conserver leurs terres, comme les droits et les usages qui y sont associés, gages du maintien de leur rang dans la communauté villageoise, de leur puissance économique ou encore de leur pouvoir politique.

Selon les historiens, Paul Tourigny possédait un très grand nombre de terres et de fermes à Victoriaville et dans les municipalités environnantes. Il pratiquait notamment l'élevage de chevaux. Il faut dire que les élites ont toujours entretenu un rapport étroit à la terre, une terre qui ne constitue pas seulement pour eux un patrimoine foncier, mais aussi une source de

21 LE MONITEUR DU COMMERCE 707



Victoriaville
Arthabaska
Warwick

M. Paul Tourigny, M.P.P., maire de Victoriaville, Qué.—Photo J. O. Dubuc, Victoriaville.

Le Passé et le Présent

VICTORIAVILLE, 1825-1909

Il est toujours assez intéressant de recueillir, de même d'homme, les souvenirs des faits qui ont contribué à la formation d'une localité, ou d'un certain territoire.

Les Bois-Francs, tel est le nom de cette partie de notre province qui comprend une partie des comtés de Mégantic et d'Arthabaska.

C'est surtout la partie nord de ces deux comtés qui a droit à cet appellation caractéristique qui fait le charme des anciens et des jeunes de ces endroits prospères. Il n'y a pas à se croire transporté en pleine forêt lorsqu'on vous parle de Bois-Francs. L'état des Bois-Francs a existé il y a bien près d'un siècle; mais aujourd'hui, ce sont des villages, des petites villes, des municipalités rurales qui contribuent à la prospérité, qui sont l'orgueil de notre province.

Il n'y aurait qu'à visiter Victoriaville, Arthabaska, Warwick, Stanfield, Plessisville, pour démontrer que ces unités



importantes participent avec avantage au développement intellectuel, industriel et commercial du pays.

Or, d'où vient donc cet appétitif de Bois-Francs?

Voici, en quelques mots. On sait que les moyens de communication, et les avantages actuels n'ont pas toujours été à la portée de tous dans notre province.

En 1909, *Le Moniteur du commerce* a fait une place à Paul Tourigny.

revenu en tant qu'exploitation agricole, un lieu de vie ou de séjour, un enjeu de pouvoir, un élément de prestige social.

Faut-il préciser que Paul Tourigny a passé plus de 400 actes notariés au cours de sa carrière, principalement dans l'achat et la vente de propriétés. Nous pouvons également comprendre qu'au moment de son décès, le règlement de la succession a duré plus de 7 ans en raison d'un très grand nombre de possessions.

Un véritable sens particulier des affaires

Bien que ne disposant que d'une faible instruction, il a tout de même accompli de grandes choses au cours de sa vie. Mais qu'en est-il exactement du sens des affaires ?

On définit celui-ci comme faisant référence à la capacité de comprendre et d'interpréter des situations commerciales, de prendre des décisions éclairées et de faire preuve d'un bon jugement dans divers contextes commerciaux. Les personnes dotées d'un sens aigu des affaires peuvent analyser des données complexes, évaluer les risques, identifier les opportunités et aligner leurs actions sur les buts et objectifs d'une entreprise.

Paul Tourigny avait et possédait cette capacité de voir et prédire ce qui s'ensuivait avec le développement d'une communauté. Il avait de ce fait cette capacité d'identifier les opportunités et les stratégies créatrices de valeur et de les concrétiser de façon tangible et réelle. Avoir cette capacité d'analyse, c'est bien, mais encore faut-il disposer de capitaux pour être capable de passer à l'acte. C'est encore là sa grande force de pouvoir acheter à faible prix des propriétés et d'être capable de les revendre à grand prix, d'où le très grand nombre d'actes notariés au cours de son existence. Il savait se protéger de multiples façons dans ses investissements de façon à ne rien perdre. Son incroyable réussite financière était d'autant plus facile que le milieu dans lequel il vivait, était naissant et qu'il n'y avait pas encore d'élites solidement établies. Tout était à faire et à bâtir. Cela n'enlève en rien le talent remarquable qu'a su développer notre homme d'affaires au cours de sa carrière.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) [Histoire de briques - Contact](#)
- (2) Bolduc, N. (2018). L'industrie du meuble – Victoriaville considérée comme la capitale du meuble au Canada. *Histoire Québec*, 24(1), 34–37
- (3) Sous la direction de Caroline Le Mao, *Les élites et la terre, Du XVIIe siècle aux années 1930*, 2010,

Portraits de personnalités historiques de la MRC Nicolet-Yamaska

par Louis Caron

Si le titre de ces deux fascicules (au haut de la page 15) ne vous suggérait pas d'emblée la réponse, j'aurais eu la tentation de vous demander : « Qu'ont en commun Françoise Gaudet-Smet (communicatrice), Jean-Victor Allard (militaire), Pierre de Sales Laterrière (seigneur), Jean-Paul Nolet (journaliste), Ovila Chapdelaine (boxeur), Paul Comtois (agronome et lieutenant-gouverneur du Québec) et Louis Caron (architecte)? » Bien sûr, les vingt-quatre personnalités dont il est question ici, ont toutes et tous de forts liens avec la MRC de Nicolet-Yamaska, plusieurs y étant nés.



Pierre Carisse

Ces deux recueils sont de la plume de l'écrivain Louis Caron et ont été publiés en 2011 et 2014. Louis Caron, c'est l'auteur de « Les fils de la liberté » (trois tomes : 1981, 1982 et 1990) et de « Le temps des bâtisseurs » (deux tomes : 2015, 2019). Il a aussi collaboré à la série « Lance et

compte » de Réjean Tremblay. Il est de la lignée de Louis Caron (1847-1917), bâtisseur d'églises bien connu à Arthabaska.

Ce que l'on nous a proposé dans ces deux fascicules ce sont de courtes biographies de gens qui sont devenus des figures publiques en raison de l'excellence et de l'originalité de leur parcours de vie professionnelle.

Et qu'apprend-t-on dans ces courtes biographies?

(1) Que le fondateur de la maison d'édition Beauchemin, Charles-Odilon Beauchemin (1822-1887), longtemps une des plus importantes maisons d'édition au Canada français, est né à Sainte-Monique-de-Nicolet. Son célèbre *Almanach du Peuple* – qui prédisait la météo un an à l'avance (!) – parut pour la première fois en 1855.

(2) Que le nom de baptême du boxeur « Jack Delaney » est Chapdelaine; il a été « rebaptisé » par un arbitre américain (qui ne comprenait pas le français) et qui lui a demandé son nom alors qu'il avait déjà son

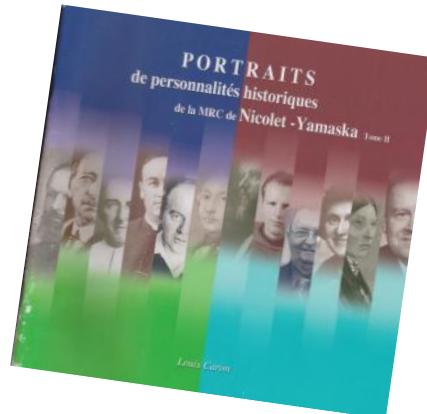


protecteur buccal en bouche. L'arbitre l'a présenté en l'appelant « Jack Delaney », un mot français entendu par un anglophone, et le nom est resté. Ovila Chapdelaine (1900-1948) était un enfant de Saint-François-du-Lac dont les parents avaient émigré en Nouvelle-Angleterre.

(3) Que le seigneur de la Seigneurie des Éboulements en Charlevoix, Pierre de Sales Laterrière (1743 ou 1747-1815) était né en France, mais qu'il avait été présent au Centre-du-Québec pendant plusieurs années : médecin, gestionnaire, apothicaire, agent immobilier et coureur de jupons ! Il vécut/œuvra aux Forges du Saint-Maurice, à Bécancour, à Baie-du-Fèvre et à Gentilly, entre autres.

(4) Que le joueur de hockey Clifford « Red » Goupil (1915-2005), qui a joué pour le Canadien de Montréal dans les années 1940, en compagnie d'un jeune Maurice Richard, est décédé à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska; en

PATRIMOINE LITTÉRAIRE



1942, il a dû mettre sa carrière d'hockeyeur sur pause après avoir été conscrit. Il a joué 222 matches dans la LNH. On dit qu'il était un « rude gaillard ». À l'approche de la vieillesse, il quitte Aston-Jonction pour aller résider à Daveluyville.

(5) Que Jean-Paul Nolet (1924-2000), de son nom de naissance abénakis Jean-Paul Wawanoloat (ou 8a8aNo-loat), né à Odanak, a vanté

les avantages de fréquenter l'école de la « réserve » plutôt que l'école de rang du coin car la qualité de l'enseignement y était supérieure ... à Odanak, l'enseignement relève du gouvernement fédéral qui offre de meilleurs salaires que le *Département de l'Instruction publique* (D.I.P.) et, ainsi, attire des gens mieux formés.

(6) Et plein d'autres chose sur

Marthe Lemaire-Duguay, (écrivaine), Victor Allard (militaire), Louis Caron (architecte), Pierre Thibault (fabriquant de camions à incendies), Lorenzo Saint-Arnaud (encanteur). Vingt-quatre jolis portraits de gens (presque) d'ici en deux courts fascicules de 60 pages chacun.

Mes exemplaires sont disponibles et se retrouveront bien-tôt dans les collections de la SHGV.

VU, LU OU ENTENDU

Trois faits divers d'il y a longtemps...

Éphémérides tirées de *L'Union des Cantons de l'Est*

18 janvier 1872

Un nommé Clément Héroux d'Arthabaska Station a été écroué la semaine dernière en la prison de ce district pour folie. Il parait que depuis longtemps il était atteint d'aliénation mentale, mais que récemment, il est devenu très dangereux. Il est marié depuis deux ans seulement et voulait se départir de sa femme. Il sera probablement conduit à Beauport sous peu.

16 juin 1876

Un nommé Artois de Warwick, vieillard de plus

de 60 ans, s'en allait dans le rang « des bras » à Arthabaska Station, mercredi pour payer un créancier. Comme il prenait peu de précautions, la roue de sa charrette reçut un choc, celle-ci culbuta, et notre homme alla donner de la tête sur le pavé, se tuant raide. Il appert que le défunt était sous l'emprise des boissons enivrantes.

2 janvier 1885

Un nommé Thibault, forgeron et marchand de Warwick, s'est suicidé dans la nuit de lundi à mardi, en se tranchant les artères du cou avec un rasoir. Le malheureux était dans le delirium tremens depuis huit jours.

VU, LU OU ENTENDU



Le ski à l'honneur

À compter de la saison 1935-1936, le Club de ski Victoria a été très actif. Les skieurs arpentaient les pistes aménagées sur le côté nord du Mont Saint-Michel. Le Pavillon de la montagne constituait le chalet du club.

Le coût des abonnements en 1952-1953 : 3 \$ pour les résidents de Victoriaville et Arthabaska et 5 \$ pour les adultes non-résidents. Les enfants pouvaient skier gratuitement. Raymond Houle, Benoit Auger et la famille Thibault (Jean, Guy, Jacqueline et Louise), Michel et Jacques Auger ont marqué l'histoire du club.



Plus ça change...

Cette première page du 17 décembre 1913 du quotidien *Le Devoir* pourrait être reprise aujourd'hui si on porte attention à ses deux titres principaux : *LA LUTTE POUR LE FRANÇAIS* et *POURQUOI LA VIE EST CHÈRE*.

En 1956-1957, on compte 190 membres. On inaugure un télésiège en janvier 1962. En 1977, le Club Victoria est vendu et devient le Centre de ski d'Arthabaska qui cessera ses activités en 1981.

(Pour plus d'informations : voir *Victoriaville, une histoire à se raconter. 150 ans d'évolution et de réalisations*, pages 456 à 459).

J.O. Dubuc, photographe

Joseph-Ovila Dubuc (1877-1929), natif de Nicolet, arrive à Victoriaville en 1900. Il devient l'adjoint de Pierre-Fortunat Pinsonneault avant d'ouvrir son propre studio au centre-ville (voisin de l'ancienne église Saints-Martyrs). J.O. Dubuc s'est démarqué dans la vente de cartes postales et, comme l'indique la publicité ci-bas, par des photographies de familles. On lui doit un grand nombre de photos anciennes de Victoriaville.

STUDIO DUBUC
VICTORIAVILLE

Chaque \$5.00 de Portraits de Kodak
vous donne droit à une pose et
un agrandissement 8 x 10
gratuit, à notre Studio.

(Source :
Archives
de la
S.H.G.V.)



Du hockey depuis 1876

Informations tirées de l'exposition *Victoriaville, une histoire de hockey*

tenue du 7 décembre 2012 au 24 février 2013.

Les Frères du Sacré-Cœur, qui ont ouvert leur premier collège à Arthabaskaville en 1872, ont marqué les débuts du hockey dans les Bois-Francs. Convaincus des bienfaits de l'activité physique et du sport pour compléter une formation académique, les Frères ont aménagé une patinoire en 1876.

Le Collège regroupe 112 élèves dès sa première année pour atteindre le chiffre de 275 en 1903. En février 1901, *l'Écho des Bois-Francs* publie un article sur la victoire de 6 à 1 du Collège d'Arthabaskaville contre le club Jacques-Cartier de Victoriaville. Le hockey occupe cependant peu de place dans les publications de l'époque.

Lorsque les Frères du Sacré-Cœur quittent Arthabaskaville pour venir ouvrir le Collège commercial à Victoriaville en 1905, les sports principalement le hockey en hiver et le baseball en été sont privilégiés auprès des étudiants. Les *Annuaires* du collège et les archives des Frères témoignent amplement des activités des équipes étoiles et des formations internes comme le Montcalm, le Dollard, le Royal, le Notre-Dame, l'Aiglon etc.



La formation de l'Aiglon du Collège commercial de Victoriaville en 1926. Le gardien de but, au centre de l'image, porte la cravate pour la photo !

À compter de 1911, les Frères tiennent des registres afin de conserver une trace des exploits sportifs des étudiants. La consultation des *Annuaires* est éloquente : photographies, statistiques détaillées, tableaux des joueurs à l'honneur, tout y est.

Les matchs hors-concours importants, comme ceux contre de jeunes joueurs du 22^e Régiment de l'armée canadienne, sont signalés comme ceux contre des adversaires de Sherbrooke, Trois-Rivières, Bromptonville et autres.

Les lecteurs trouveront en pages 18 et 19 des photographies d'équipes de hockey du passé, au Collège commercial et dans la municipalité d'Arthabaska. Dans une prochaine parution, *Mémoire Vivante* se penchera sur le hockey à Victoriaville à compter de 1936 avec les Tigres de différentes périodes, les Panthères, les As, les Bruins juniors et autres formations qui rappelleront de beaux souvenirs.

À suivre...

LE HOCKEY DU PASSÉ



1913-14

Signe d'une autre époque, les trois photos de cette page ont été prises en studio. À gauche, les Canadiens du Collège commercial de Victoriaville en 1913-1914. Notez l'équipement rudimentaire, notamment les bâtons

(Collection des Frères du Sacré-Cœur)



Toujours captée en studio, la photographie de gauche présente les Canadiens de Victoriaville en 1928-1929. Le nombre de joueurs est passé à 10 et l'équipe évoluait sur une patinoire derrière le bureau de poste, rue de la Gare.

(Collection de Fernand Bergeron)



Le gardien de but des Canadiens du Collège commercial, entouré de ses coéquipiers, tient fièrement le trophée du championnat. L'année n'est pas notée dans les archives mais c'est l'époque des équipes à sept joueurs.

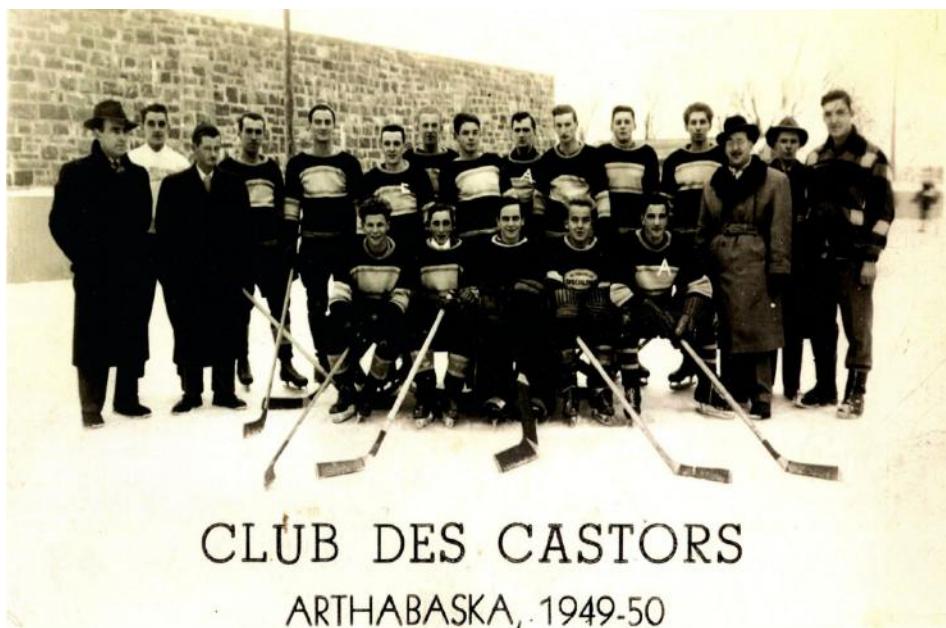
(Collection des Frères du Sacré-Cœur)

Arthabaska avait aussi ses équipes de hockey. À droite, le club d'Arthabaska en 1929 selon la Collection de Guy Beauchesne.

Au bas, une photo tirée de la Collection de Fernand Bergeon : les Castors d'Arthabaska en 1949-1950. Assis à l'avant, on reconnaît de gauche à droite : Guy Desrochers, Benoit Campagna, Raymond Girouard, Michel Champeau et Gérald Roux.

Debout rangée du centre : André Martin, Wilfrid Mailhot, J-Noël Desfossé, Noël Lamarre, Ludger Martin, Marcel Girouard, Charles-Auguste Desroches, Paul-Émile Fortier, Marc Bergeron et Guy Beauchesne.

Debout à l'arrière : René Laroche, Jean-Paul Vallières, Jean Dorais, Hervé Rivard et Laurier Mailhot. L'équipe disputait ses matches sur une patinoire voisine de la prison du Palais de justice.



Des Bolduc à Sainte-Hélène-de-Chester



Noël Bolduc

La découverte d'un article dans *L'Union des Cantons de L'Est*, en 1945, relativement aux funérailles de mon arrière-grand-père, Joseph Bolduc fils, m'a incité à écrire un article racontant l'arrivée de mes ancêtres Bolduc à Sainte-Hélène-de-Chester. Trois générations d'agriculteurs ont trimé dur sur des terres difficilement cultivables. D'où venaient-ils? Où se sont-ils établis? C'est à ces questions que je vous fais part de mes recherches. Je vous présente les deux premières générations.

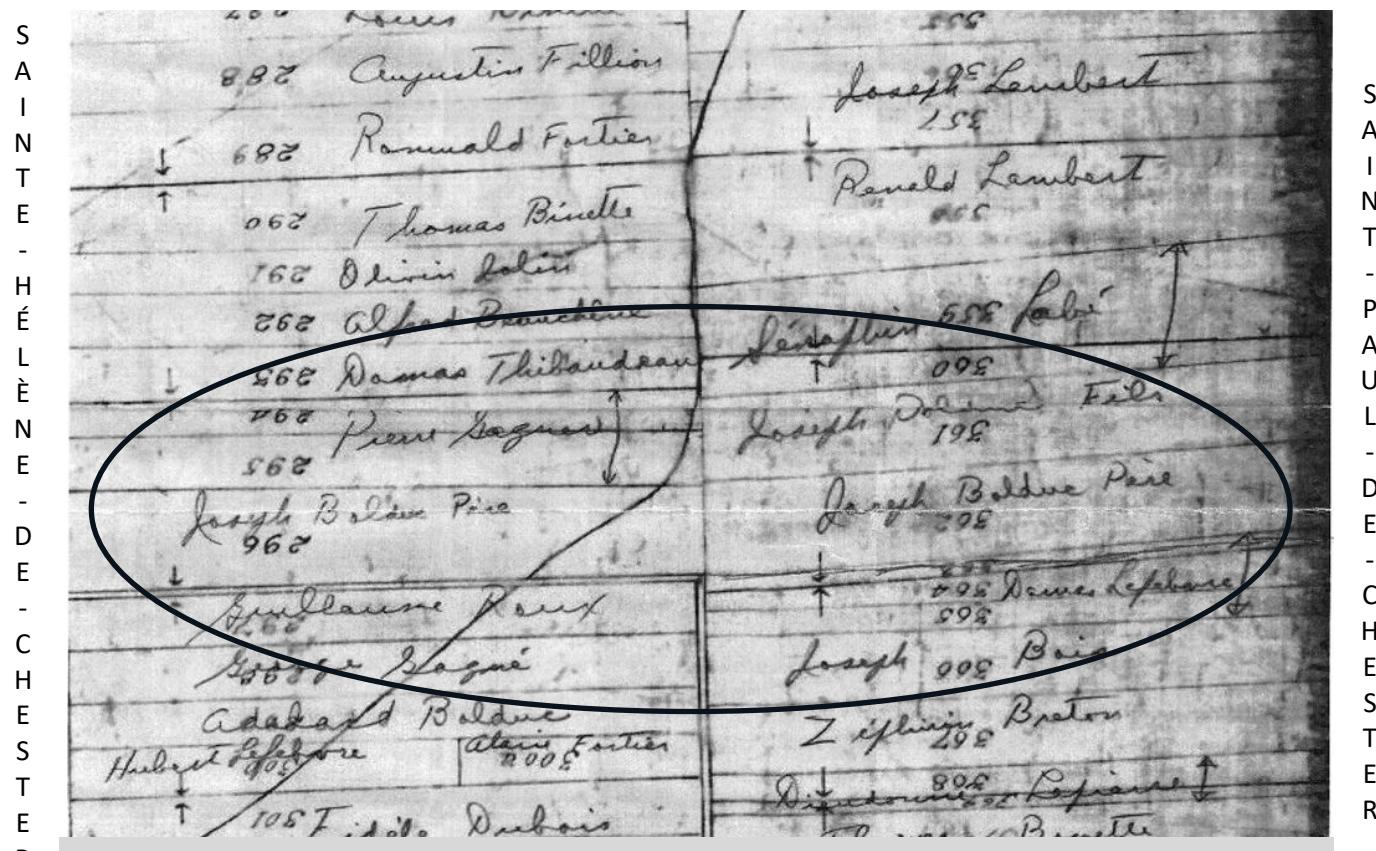
L'arrivée à Sainte-Hélène

Vers 1860, mes arrière-arrière-grands-parents, Joseph Bolduc père et Marguerite Tanguay, s'installent à Sainte-Hélène-de-Chester, une municipalité fondée cette même année. Arrivés de Saint-Isidore de Dorchester, leur famille compte alors trois enfants, soit Delphine, Éléonore et Joseph fils, mon arrière-grand-père, né à Saint-Isidore, en 1858. De 1860 à 1869, les six enfants suivants sont baptisés à Saint-Norbert-d'Arthabaska, car l'église de Sainte-Hélène n'est construite qu'en 1869, où les deux derniers reçoivent le sacrement du baptême.

Localisation de la terre

Joseph Bolduc père occupe des terres dans les 4^e et 5^e rangs de Sainte-Hélène. En 1889-1890, ce sont les lots 269 et 362 (voir cadastre ci-dessous, une partie du rang 4, à gauche) et une partie du rang 5, à droite).

SAINT-FORTUNAT



Cadastre de Sainte-Hélène-de-Chester, 1889-1890

Travail d'identification de Jean-Louis Guillemette

FAMILLE JOSEPH BOLDUC PÈRE ET DE MARGUERITE TANGUAY

Joseph Bolduc père est né le 27 avril 1817 à Saint-Henri-de-Lauzon, comté de Lévis.

Marguerite Tanguay est née le 14 janvier 1830 à Sainte-Claire de Bellechasse et baptisée à Saint-Michel-de-Bellechasse, le 15 janvier 1830.

Il se sont épousés le 10 février 1852 à Saint-Isidore-de Dorchester.

Ils sont décédés respectivement les 31 octobre 1906 et 13 juillet 1908 à Sainte-Hélène-de-Chester.

Enfants:

Prénom	Date de naissance Endroit	Date de mariage Endroit	Date de décès Endroit	Époux, épouse
Éléonore	26 novembre 1852 Saint-Isidore	14 juillet 1873 Sainte-Hélène	28 avril 1937 Victoriaville	Georges Gagné
Marie-Delphine	18 juin 1854 Saint-Isidore	14 juillet 1873 Sainte-Hélène	16 avril 1879 Sainte-Hélène	Célas Bilodeau
Joseph	8 août 1858 Saint-Isidore	15 août 1881 Sainte-Hélène	18 septembre 1945 Victoriaville	Elmire Morin
Georges	17 octobre 1860 Sainte-Hélène	25 juillet 1882 Sainte-Hélène	25 juin 1883 Sainte-Hélène	Adèle Binette
Adélard	11 mai 1862 Sainte-Hélène	30 juin 1886 Sainte-Hélène	28 avril 1948 Kingsey Falls	Blanche-Sophie Genon
Virginie	29 septembre 1864 Sainte-Hélène	Non	18 février 1941 Victoriaville	Célibataire
François	2 septembre 1866 Sainte-Hélène	23 août 1892 Sainte-Hélène	14 août 1956 Biddeford, Maine USA	Exilia Boulanger
Onésime	11 août 1868 Sainte-Hélène	26 août 1888 Biddeford, Maine	11 août 1956 Biddeford, Maine	Marcelline Tardif
Georgianna	18 avril 1871 Sainte-Hélène	31 décembre 1888 Biddeford, Maine	19 juillet 1960 Biddeford, Maine	François-Xavier Côté
Amédée	20 mai 1873 Sainte-Hélène	10 juillet 1894 Sainte-Hélène	24 août 1938 Victoriaville	Louise Roux

Légende (tableaux ci-dessus et page suivante) :

Saint-Isidore signifie Saint-Isidore-de-Dorchester

Sainte-Hélène signifie Sainte-Hélène-de-Chester

Biddeford, Maine, signifie Biddeford, Maine, USA

Saint-Paul signifie Saint-Paul-de-Chester

FAMILLE DE JOSEPH BOLDUC FILS ET D'ELMIRE MORIN

Selon le plan cadastral (voir en première page), la terre de mon arrière-grand-père, Joseph Bolduc fils, alors âgé d'environ 32 ans, se situe sur le lot 361), voisin de celui de son père, Joseph. Selon la tradition orale, vers 1935-1940, il occupait aussi la terre de son père. À sa retraite, il demeurait au village de Sainte-Hélène-de-Chester.

Joseph Bolduc fils est né le 8 août 1858 à Saint-Isidore-de-Dorchester. Elmire Morin est née le 29 avril 1862 à Saint-Henri-de-Lauzon, comté de Lévis. Ils se sont épousés le 15 août 1881 à Sainte-Hélène-de-Chester.

Elmire Morin est décédée le 17 août 1940 à Sainte-Hélène-de-Chester et est inhumée au cimetière de l'endroit. Quant à Joseph Bolduc fils, ses jours prennent fin le 18 septembre 1945 à l'Hôtel-Dieu de Québec. L'endroit où il habite au moment de son décès demeure inconnu, soit Sainte-Hélène ou Victoriaville. Ses funérailles sont célébrées en l'église Saints-Martyrs-Canadiens de Victoriaville. Son inhumation se tient au cimetière Saints-Martyrs-Canadiens.

Enfants:

Prénom	Date de naissance Endroit	Date de mariage Endroit	Date de décès Endroit	Époux, épouse
Victoria	22 août 1882 Sainte-Hélène		5 juin 1886 Sainte-Hélène	
Virginie	23 novembre 1883 Sainte-Hélène	1) 8 juillet 1901 Sainte-Hélène 2) 13 février 1952 Sainte-Hélène	4 avril 1970 Victoriaville	Alphonse Fillion Joseph Therrien
Emma	27 août 1885 Sainte-Hélène	9 septembre 1902 Sainte-Hélène	1975 Saint-Paul	Cléophas Dancause
Marie Léodina	13 août 1887 Sainte-Hélène		2 février 1907 Sainte-Hélène	
Joséphine	7 janvier 1889 Sainte-Hélène		16 novembre 1898 Sainte-Hélène	
Amédée	29 décembre 1890 Sainte-Hélène	13 juillet 1925 Saint-Fortunat	5 juillet 1976 Victoriaville	Alice Marcoux
Angelina	20 novembre 1892 Sainte-Hélène	8 juillet 1912 Sainte-Hélène	17 mars 1984 Sherbrooke	Wilfrid Laroche
Marie-Louise	13 novembre 1894 Sainte-Hélène	22 août 1911 Sainte-Hélène	2 janvier 1982 Sherbrooke	Albert Tessier
Wilfrid (baptisé Joseph Ulric)	24 août 1896 Sainte-Hélène	1) 19 mai 1919 Sainte-Hélène 2) 14 juin 1926 Sainte-Hélène	27 février 1995 Victoriaville	Anna Labbé Delvina Bellavance
Claudia	4 février 1899 Sainte-Hélène	9 juillet 1917 Sainte-Hélène	13 novembre 1989 Sherbrooke	Henri Roy
Alfred	19 mai 1901 Sainte-Hélène	1 ^{er} mai 1928 Pawtucket, Rhode Island, USA	Mai 1973 Pawtucket, USA	Isabelle Marquis
Élise	14 octobre 1903 Sainte-Hélène		26 août 1917 Sainte-Hélène	
Rosaire	14 mai 1906 Sainte-Hélène		30 mai 1907 Sainte-Hélène	

Dans les deux pages suivantes, je joins l'article de L'Union des Cantons de L'Est du 11 octobre 1945, décrivant les funérailles de mon arrière-grand-père, Joseph Bolduc fils. Cela indique bien toute l'information relatée dans le journal, à cette époque.

Décès de M. J. Bolduc

Vendredi, le 21 septembre, avaient lieu les imposantes funérailles de M. Joseph Bolduc, décédé le 18 septembre à l'âge de 89 ans et 1 mois.

Le service funèbre fut chanté en l'église de la paroisse des Sts-Martyrs-Canadiens de Victoriaville, à 9 heures A.M. au milieu d'une assistance nombreuse de parents et d'amis de la ville et des paroisses environnantes.

La levée du corps fut faite par M. le Chan. Pellerin, et le service fut chanté par M. l'abbé Houle, assisté de MM. les abbés Thérioux et Lallier, comme diacone et sous-diacone.

Les porteurs étaient: à la croix, M. Lucien Goulet, le corps, MM. Jean-Paul Laroche, Roger Bolduc, Marcel Bolduc, Rosaire Filion, Aleide Bolduc et

Wellie Camiré, petits-fils du défunt.

La dépouille mortelle fut exposée chez son fils, M. Amédée Bolduc, de Victoriaville.

Le cortège était conduit par M. H. Marcoux, entrepreneur de pompes funèbres.

Assistaient aux funérailles, ses enfants, M. et Mme Amédée Bolduc, de Victoriaville, M. et Mme Alfred Bolduc, des Etats-Unis, M. et Mme Wilfrid Bolduc, M. et Mme Alphonse Filion, de Ste-Hélène, M. et Mme Cléophas Dancause, de St-Paul, M. et Mme Wilfrid Laroche, M. et Mme Albert Tessier, M. et Mme Henri Roy et leur fille, Mme T. Charland, de Magog, M. Adélaïd Bolduc, frère du défunt, M. et Mme Onésime Bolduc, M. Mme Albert Corriveau, M. et Mme Joseph Bolduc, M. et Mme Alcide Bolduc, de Kingsey Falls, Mme Amédée Bolduc, belle-sœur du défunt, M. et Mme Arthur Angers, M. et Mme Henri Poitras, M. et Mme Lucien Goulet, M. et Mme Alfred Hamel, M. et Mme Eddy Roberge, M. et Mme Roland Sévigny, M. et Mme E. Laroche, de Victoriaville.

On remarquait encore M. et Mme Omer Allaire, Roland Allaire, M. Amédée Bellavance, M. et Mme Amédée Boucher, M. et Mme Amédée Marcoux, M. et Mme H. Guay, M. et Mme Philibert Marcoux, M. et Mme Nap. Compagna, M. et Mme Hilaire Corriveau, M. et Mme Donat Fournier M. et Mme Edmond Hamel, M. Adélard Caouette, Mme Bauchesne, Mme Emile Champoux, Mlle Laurette Guy, Mlle Laurianne Bolduc, M. et Mme Aleide Boucher, Paul-E. Bolduc, Albert, Yvette, Jean-Marie, Marie-Ange, Laurier Bolduc, Thérèse, Gisèle, Yolande,

Adrien Caouette, Colette Carpentier, Françoise Landry, Normand et Normande Carpentier, Suzanne Carpentier, Michel Bélieau, Marielle Nadeau, Bertrand Langlois, Mme Albert Langlois, Yolande Marcoux, Brigitte Labbé, Mme Jean-Baptiste Baril, Alice Thibodeau, M. Joseph Roux, Suzanne Bolduc, M. et Mme Arthur Dugré, Michel Grenier, Richard Roux, Michel Roberge.

La famille a reçu de nombreuses marques de sympathies, offrandes de messes, affiliations, etc. Nous y joignons respectueusement nos profondes condoléances.

A la douce mémoire de



Joseph Bolduc

époux de feu Elmire Morin
décédé à L'Hôtel-Dieu de Québec
le 18 septembre 1945
à l'âge de 89 ans et 1 mois

Mes enfants je meurs, mon pèlerinage est fini. Je vous en supplie, ne m'oubliez jamais! Restez unis entre vous demeurez inébranlables dans la Foi. Bientôt nous nous réunirons dans l'éternité.

Je meurs, mais mon amitié ne meurt pas, je vous aimerai au Ciel comme je vous aimais sur la terre. (St-Jean B.)

Sa mort a laissé dans nos cœurs une plaie profonde.

Miséricordieux Jésus donnez-lui le repos éternel. (7 ans et 7 quaran.)
Mon Jésus, miséricorde. (100 jrs d'ind.)
Une communion, une prière, s. v. p.

A la douce mémoire de

ELMIRE MORIN

épouse de
Joseph Bolduc
décédée à l'hôpital St-Joseph
d'Arthabaska et inhumée à Ste-Hélène
le 17 aout 1940
à l'âge de 79 ans.

R. I. P.



Le club Kiwanis à Victoriaville Dix ans d'existence

Samedi, le 3 mai 1980, le club Kiwanis souligne ses dix ans d'existence à Victoriaville, par des cérémonies dignes de mention. Dans l'après-midi, une rencontre se tient au Motel Boisfran à Arthabaska, suivie d'une réception à l'hôtel de ville de Victoriaville. En début de soirée, un grand banquet, au club des Élans, constitue une autre activité sociale en cette journée de festivités. Tout au long de la journée, l'entrain et l'esprit de fraternité se manifestent parmi les participants¹.

En février 1970, devant l'imminence de sa fondation officielle, le club Kiwanis prévoit une première activité le 16 mars, soit une parade de mode pour enfants, dont la responsabilité est assumée par Rolland St-Amant, gérant du magasin LaSalle de Victoriaville². C'est un grand succès, car plus de 400 personnes assistent, à l'Hôtel Central, à cette présentation de la collection printemps-été 1970 des Manufactures LaSalle ltée³. Le club Kiwanis reçoit officiellement sa charte le 6 juin 1970 quand Laurent Girouard, Gouverneur Kiwanis, la remet à Augustin Beaurivage, président, au Motel Lion d'Or à Victoriaville. En langue autochtone, le mot « Kiwanis » signifie « nous batissons » et l'objectif de ce club de service est de procurer de l'amitié et du bonheur, le tout dans l'harmonie et l'union⁴.

Pendant ces dix ans, neuf présidents se succèdent à la tête du club Kiwanis, soit Augustin Beaurivage, président du comité fondateur, suivi dans l'ordre de Denis Cantin, Maurice Ross, Pierre-Paul Allaire, Benoit Bélanger, Ronald Laroche, Gérard Lemieux, Claude Couture et Gilles Plante. Pendant cette période, les lieutenant-gouverneurs, représentant la division régionale à laquelle fait partie le Club Kiwanis de Victoriaville, sont : Gérard Lemieux, Claude Couture, Jean Régimbald, Marcel Roux, Jean Levasseur et Jean-Paul-Blanchet. L'ex-lieutenant-gouverneur Jean Levasseur reçoit une magnifique peinture, œuvre de Betty Laurin de Victoriaville.



Les présidents du club Kiwanis de Victoriaville depuis sa fondation. On reconnaîtra dans l'ordre habituel MM. Maurice Ross,

Ronald Laroche, Gilles Plante, Gérard Lemieux, Augustin Beaurivage, Claude Couture, Pierre-Paul Allaire et Benoit Bélanger.
(Photo MD)

Présidents du club Kiwanis de Victoriaville. Il y manque Denis Cantin.
L'Union, 6 mai 1980, page B-23

¹ *L'Union*, 6 mai 1980, page B-23.

² *L'Union*, 24 février 1970, Cahier 1, page 7.

³ *L'Union*, 24 mars 1970, Cahier 1, page 28.

⁴ *L'Union*, 9 juin 1970, Cahier 1, page 3.

Les Acadiens en Mauricie et dans les Bois-Francs

Après la Déportation, plusieurs Acadiens prennent la route du Québec et s'installent aux alentours de Trois-Rivières et en face sur l'autre rive : Yamachiche, Bécancour, Gentilly, les Becquets, Nicolet...

Ils viennent par le fleuve Saint-Laurent ou à pied, suivant des pistes le long du lac Champlain ou du fleuve Connecticut. Un exemple : en 1767, après douze ans d'exil, les frères Hébert arrivent à pied et s'y établissent. Ils font partie des Acadiens qui fondent la Cadie appelée Sainte-Marguerite ou Godefroy et renommée Saint-Grégoire en 1802 par l'évêque de Québec.



Monique T. Giroux

Avec ses trésors et sculptures, son église est empreinte de connotations acadiennes. En 1853, trois Acadiennes et une Québécoise y fondent les Soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge, une congrégation vouée à l'enseignement des jeunes filles qui aura un rayonnement mondial au XXe siècle.

En 1825, l'Acadien Charles Héon sera le premier à venir s'établir dans les Bois-Francs, une région formée d'une douzaine de cantons et couverte de beaux bois durs : érable, hêtre, merisier, orme. Il sera suivi de nombreux autres qui font souche à Plessisville, Princeville, Arthabaska, Sainte-Sophie-de-Mégantic,



Le drapeau acadien.

Saint-Norbert, Warwick, Victoriaville. D'autres iront s'établir plus loin en Estrie.

Aujourd'hui, les Comeau, Bergeron, Doucet, Richard, Bourque, Béliveau, Hébert, Pellerin sont parmi les nombreux descendants d'Acadiens qui ont pris souche en Mauricie et dans les Bois-Francs.

L'illustre sculpteur Louis-Philippe Hébert (et Alfred Laliberté de par sa mère Marie Richard) et l'auteure Anne Hébert sont issus des lignées de Étienne, Jean-Baptiste, Joseph et Honoré Hébert, quatre frères déportés d'Acadie.

L'actrice Juliette Béliveau, le sénateur Jacques Hébert, le hockeyeur Jean Béliveau, la journaliste Françoise Gaudet-Smet et tant d'autres descendant d'Acadiens venus s'installer en Mauricie et dans les Bois-Francs.

Fidèle au mode de vie de l'Acadie, la région de Bécancour se distingue encore aujourd'hui par l'importance de son activité agricole.

Raymond Pelchat

Au CHSLD du Roseau, le 7 décembre 2024, est décédé à l'âge de 91 ans Monsieur Raymond Pelchat, époux de Gabrielle Desrochers domiciliée à Victoriaville.

La famille a reçu les condoléances le 21 décembre 2024, jour des funérailles à 15h00 dans la chapelle du Salon funéraire Bergeron, 620 boulevard Bois-Francs Sud à Victoriaville.

En plus de son épouse Gabrielle Desrochers, Monsieur Pelchat a laissé dans le deuil ses enfants Julie et Sylvain; ses petits-enfants

Charlotte, Marie-Pier, Félix-Antoine, Émy, Léo et Émilien et ses arrière-petits-enfants Jacob et Hubert.

Il a laissé également dans le deuil ses frères et sa sœur : Gaston (Diane), Marcel et Jeannine ainsi que plusieurs neveux, nièces, autres parents et amis. La famille a souligné les bons soins prodigués au CHSLD du Roseau. En guise de sympathie, on pouvait effectuer un don à la Fondation de l'Ermitage.

Raymond Pelchat était membre de notre S.H.G.V.



depuis 2005. Il a laissé d'intéressants documents de recherches historiques sur la paroisse et l'église Saint-Christophe.

Gisèle Marcotte

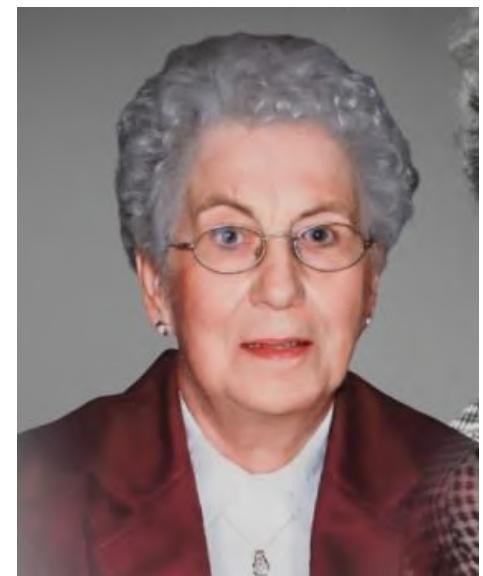
À son domicile, le 24 octobre 2024, est décédée à l'âge de 93 ans, Madame Gisèle Marcotte, épouse de feu Léopold Côté. Elle était domiciliée à Victoriaville.

Elle a laissé dans le deuil ses enfants : Michel, Pierre (Marie-Sylvie Labelle), François, Denis (Denis Routhier), Jocelyn (Maria Villemure) et Gilles; ses petits-enfants : Mélanie et Véronique; ses frères et sa sœur : André (France Roberge), Pierrette (Raymond Pouliot) et Jean-Guy (Hélène Roy).

Mme Marcotte a aussi laissé dans le deuil ses belles-sœurs de la famille Marcotte : Gisèle

Côté (feu René) et Lise Daigle (feu Benoît); ses beaux-frères et belles-sœurs de la famille Côté : Jean-Marc (Denise Houle), Jacques (Brigitte Gobeil), Jeanne-d'Arc (feu Clément Roy), Lucette (Jean-Claude Allard, Lucille (feu Michel Limoges); ses neveux, nièces, autres parents et amis.

La famille a reçu les condoléances le dimanche 3 novembre 2024 ainsi que le lendemain avant-midi au Complexe funéraire Grégoire & Desrochers, 1300 rue Notre-Dame Est à Victoriaville. Les funérailles ont eu lieu à 14h00 à l'église Sainte-Victoire de Victoriaville.



Madame Marcotte était membre de notre S.H.G.V. depuis 2003. Son conjoint, feu Léopold Côté, a laissé différents écrits dans les archives dont plusieurs textes à titre de collaborateur régulier de Mémoire Vivante.

Chronique d'histoire régionale par Pierre Carisse

Cette chronique est celle des monographies de paroisse de nos cantons (Chester, Halifax, Stanfold, Warwick, Somerset, Bulstrode, Arthabaska et quelques autres), ces livres-souvenir, si riches en contenu.

Extrait de *Ste-Philomène-de-Fortierville, 1973,* d'Évariste Baril, page 8

Durant son séjour ici, M. le curé Moreau a été témoin d'événements tragiques, dont voici les principaux.

En 1902, un incendie détruisit de fond en comble, la boulangerie de M. Évariste Laquerre, ainsi que sa maison et celle de Moïse Laquerre. Le magasin de Mme Télesphore Baril fut épargné, grâce au travail ardu de nombreux pompiers volontaires et à la présence de M. le curé Moreau.

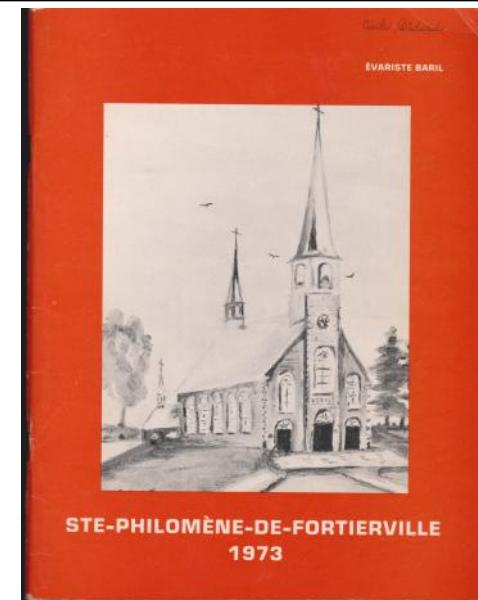
En 1904, un autre événement tragique se produisit. Les concessions forestières de la Compagnie Lumber couvraient tout le territoire de Ste-Philomène à Villeroy; l'hiver, de nombreux chantiers opéraient sur le territoire boisé. Au printemps, une certaine quantité de bois coupé était charroyé en voiture à Kingsburg, petite dépendance de Villeroy, où la Compagnie possédait un moulin à scie; mais la majeure partie des billets étaient acheminée par la rivière Duchesne vers le 2^e rang de Deschaillons, où la Compagnie possédait un autre

moulin à scie. C'était le temps de « la drave ». La Compagnie avait bâti, au milieu de ses chantiers, un vaste campement pour loger et pensionner « les draveurs ».

M. Télesphore Badeau, un citoyen assez âgé d'ici, avait la charge de la maintenance de ce campement, tout en surveillant la chute des billots dans la rivière, vu qu'il avait opéré un chantier durant l'hiver.

Or, une journée du début de mars, par un bel après-midi ensoleillé, « le Père Badeau » ayant terminé d'entrer le bois et l'eau nécessaire au campement, voulut se reposer et fumer une bonne pipe de tabac et il s'assit dans une berçante.

Il était exactement deux heures de l'après-midi. Sur ces entrefaites, un Monsieur J. Mercier qui était résident le Lyster, mais qui était employé à briser les embâcles qui pouvaient se dresser sur la rivière, entre dans le campement avec une boîte de dynamite



gelée. Il plaça les bâtons de dynamite dans une casserole de fer blanc, qu'il mit sur le poêle qui chauffait; au bout de 5 minutes, une explosion terrible se produisit; très instantanément le soulevant dans les airs, à 40 pieds de hauteur, le campement le brisant totalement et entraînant dans sa déflagration presque tout son contenu (sic).

Mais, chose des plus étonnantes, le plancher du campement était resté intact et le Père Badeau était demeuré assis dans sa berçante et n'avait subi aucune blessure; mais le choc et le bruit terrible de la détonation avaient été si forts que le Père Badeau resta complètement sourd, le reste de sa vie.

DANS NOS CANTONS

Les « draveurs » affolés par le bruit de la déflagration, accourent précipitamment sur les lieux et ils découvrirent avec stupeur dans un amas de débris de toutes sortes le corps calciné de leur infortuné compagnon de travail.

Le spectacle était triste à voir; le campement était complètement démolî, ainsi que tout son contenu. Une foule d'objets de toute sortes se trouvait jonchée dans la cime des arbres, ainsi que quelques lambeaux du linge, que portait le malheureux accidenté.

Les gens de Ste-Philomène

apprirent avec consternation, vers 4 heures de l'après-midi, la nouvelle de cette catastrophe et ils en parlèrent avec tristesse pendant plusieurs jours

Notes additionnelles :

- Fortierville est à 40 km de Plessisville et à 12 km de Deschaillons-sur-Saint-Laurent.
- C'est à partir de 1850 que le territoire est lentement occupé et mis en valeur.
- Avant la construction de la première église vers 1884, le dimanche, les colons se

rendaient à pied à la paroisse voisine de Deschaillons, souliers sous le bras pour ne pas les « maganer »!

- Sainte Philomène est une sainte d'origine grecque. Dans son texte, Évariste Baril évoque « le bruit de sa sainteté » ...
- Fortierville compte environ 650 habitants.
- Aurore Gagnon – « *la petite Aurore l'enfant martyr* » – était native de Fortierville et c'est là que, en 1920, son drame s'est joué.

RETOUR SUR IMAGE



Vous rappelez-vous de ces commerces, le magasin LaSalle, le marché Dominion et le Canadian Tire, qui occupaient en 1975 un grand espace commercial sur la rue Saint-François (aujourd'hui le boulevard Bois-Francs Nord). La vocation commerciale de l'endroit a bien changé depuis ce temps. Dans la parution de *Mémoire Vivante* en juin 2020 (Vol.18, no.2, page 18), notre collaborateur Noël Bolduc a signé un intéressant article sur les 50 ans de présence de Canadian Tire à Victoriaville. C'est en 1977 que ce grand magasin a annoncé qu'il déménageait au Carrefour des Bois-Francs, boulevard Jutras, pour doubler sa superficie.

(Photo : Ville de Victoriaville 1975)

Levée du drapeau au pays de Charles Héon

L'année 2025 marque le 200^e anniversaire de l'arrivée de Charles Héon, fondateur et premier colon de Saint-Louis-de-Blandford ainsi que de la région des Bois-Francs. Comme première activité de cet anniver-

saire, il y a eu une cérémonie de la levée du drapeau québécois au cœur de la municipalité par un avant-midi froid, le 21 janvier dernier.

La municipalité de Saint-Louis-de-Blandford et la Société Saint-Jean-Baptiste du Centre-du-Québec ont organisé l'initiative pour souligner le *Jour du drapeau*. Une cinquantaine de personnes ont répondu à l'invitation.

Malgré le froid, les participants se sont réunis à l'extérieur du Centre multifonctionnel de la municipalité pour la levée et le salut au drapeau québécois. Après un bref arrêt devant le monument *St-Louis-de-*



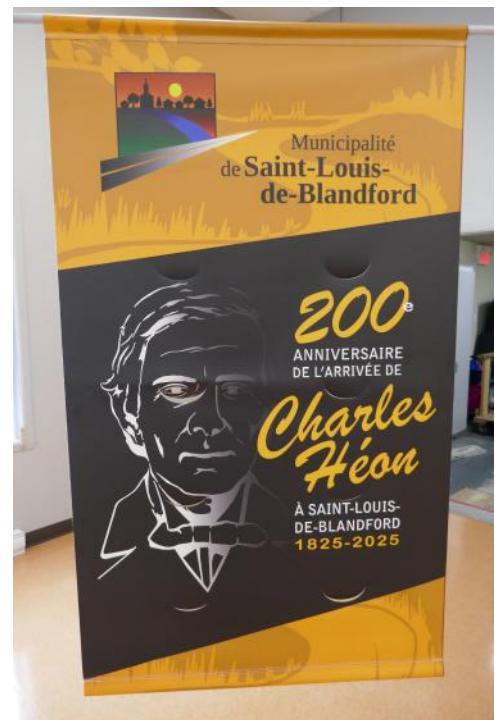
Le berceau
des Bois-Francs



Avec le drapeau : Éric Lefebvre, député d'Arthabaska, Michel Lacourse, président S.S.J.B. Victoriaville-Arthabaska, Yvon Carle, maire de Saint-Louis-de-Blandford, et Dominique Martin, directeur-général S.S.J.B. Centre-du-Québec.



Blandford, berceau des Bois-Francs, les gens sont entrés à l'intérieur pour les allocutions d'usage faites par le député Éric Lefebvre, le maire Yvon Carle et Dominique Martin de la S.S.J.B.



L'affiche du
200^e anniversaire.

ACTUALITÉ



Gaëtan St-Arnaud a rappelé l'histoire de Saint-Louis-de-Blandford et l'œuvre du bâtsisseur Charles Héon.

Après une sympathique prestation du conteur et chanteur Richard Gamache, l'historien Gaëtan St-Arnaud a rappelé la création de Saint-Louis-de-Blandford et l'homme d'exception qu'a été son fondateur Charles Héon, également un bâtsisseur des Bois-Francs. Dans son propos d'une trentaine de minutes, M. St-Arnaud

a insisté sur le courage des premiers colons.

Tout au cours de l'année 2025, Saint-Louis-de-Blandford tiendra des activités pour son 200^e anniversaire. Un comité de citoyens, appuyés par les autorités municipales, a conçu un programme digne de l'événement.



**Richard Gamache
a capté l'attention.**

Consultez notre site Web et notre page Facebook

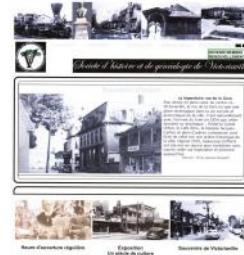
Vous aimez obtenir de l'information via l'Internet.

Vous aimez participer et échanger sur Facebook.

Et surtout, vous aimez l'histoire, le patrimoine et la généalogie.

Consultez le site Web et la page Facebook de notre S.H.G.V.

- **Obtenez de l'information sur la bibliothèque, les livres en vente, les activités et la façon de devenir membre.**
- **Échangez et commentez des photos anciennes.**
- **Votre interaction est la bienvenue.**



PUBLICITÉS D'AUTREFOIS

En 1970, plusieurs établissements à Victoriaville et à Arthabaska offraient divers services d'hébergement, de restauration et de loisirs. En voici quelques-uns qui s'annonçaient dans les journaux.

MOTEL COLIBRI

Route Princeville

NOUVELLE ADMINISTRATION M. RAYMOND LANGEIER, prop.

SALLE A MANGER DE 175 PLACES

COCKTAIL LOUNGE DE 75 PLACES

POUR RÉSERVATIONS: 752-9738

Pour bien manger, venez nous visiter

Vous êtes invités à nous confier vos réservations pour noces, réceptions intimes, dîners d'affaires, etc.

LES BANQUETS, ça nous connaît







50 CHAMBRES
AVEC DOUCHE ET T.V.

BAR SALON DE 50 PLACES

MUSIQUE
continuelle à l'ORGUE

Michel Beaudet, organiste

CHEZ-NOUS,
C'EST CHEZ-VOUS

VOUS POUVEZ
Y DEGUSTER
VOS METS
FAVORIS

Service
d'hôtellerie
parfait

Personnel
des mieux
qualifiés

CES PIÈCES MONTÉES
SONT NOTRE CRÉATION




D'abord situé sur la route de Princeville, le Motel Colibri a changé successivement son adresse pour 19, route 116 et le 19, boulevard Arthabaska Est, opérant sous l'Hôtel Le Victorin, depuis 1988.

La Nouvelle, 13 octobre 1970

HOTEL MOTEL HURON

RUE LAURIER

VICTORIAVILLE

“DANSEUSE À GOGO” TOUS LES SOIRS

ORCHESTRE REPUTÉ (LES PHENOMÈNES) CHAQUE SEMAINE

PERSONNEL COMPETENT & AMBIANCE DES PLUS AGRAÉABLE



NOUVELLE
ADMINISTRATION:
LUCIEN LAPLANTE
prop.

Situé au 230, rue Laurier à Victoriaville, l'adresse devient le 230, boulevard des Bois-Francs Sud, en 1972. En 2025, le site est occupé par quelques commerces, dont le Burger King.

La Nouvelle, 7 juillet 1970

PUBLICITÉS D'AUTREFOIS (SUITE)

SOYEZ CHEZ-VOUS
CHEZ-NOUS..!



**HOTEL
MANOIR VICTORIA**



CHAMBRES DES PLUS MODERNES
AVEC
DOUCHE - TÉLÉVISION - TAPIS

VASTES TERRAINS DE STATIONNEMENT



SITUÉ AU
CENTRE
DE
VICTORIAVILLE

SERVICE AUX CHAMBRES
24 HRES PAR JOUR



MAGNIFIQUES SALLES D'ÉCHANTILLONS
À LA DISPOSITION
DES VOYAGEURS DE COMMERCE



Situé au 19, rue Notre-Dame Ouest, l'Hôtel Manoir Victoria opère sous ce nom de 1909 à 1980 quand il devient la Résidence Le Manoir Victoria pour des personnes retraitées autonomes et semi-autonomes. En 2025, depuis peu, Le Manoir offre 60 logements locatifs à long terme, chauffés et semi-meublés.

La Nouvelle, 20 octobre 1970

*Le chef
André
Guay*
vous invite
au
Steak House .

"EL PICADOR"

Heures d'ouverture :

Mardi - Mercredi et Dimanche de 5 h. p. m. à minuit
Jeudi de 5 h. p. m. à 2 h. a.m.
Vendredi et Samedi de 5 h. p. m. à 4 h. a.m.

N.B. — Venez rencontrer notre nouvelle organiste chanteuse
"LYNE BELAIR"

MOTEL LION D'OR

Claude Samson, prop.

En 1975, le commerce devenu le Motel Lan-Ki-Bar, voisin de l'Épicerie Provencher, opère aux environs du 760, rue Notre-Dame Est. Le tout est détruit par un incendie en 1982.

L'Union, 1^{er} décembre 1970, Caheier 1-A



RECEPTIONS ?

Môtel Boifran
ARTHABASKA

- Mariages • Conventions
- Congrès
- Diners, hommes d'affaires, etc.

Si vous devez organiser une partie, un meeting, un déjeuner, venez au Motel Boifran. Nous nous occupons de tout pour vous jusqu'à dans les moindres détails: salle, repas et rafraîchissements. Pas de problèmes. Rappelez-vous: nous avons la réputation d'assurer le succès de toutes réceptions. Alors, imaginez un peu ce que nous pouvons faire pour vous, au Motel Boifran. Composez 357-2244 et demandez la gérante. Un accueil chaleureux vous est réservé.

12-670

Situé au 193, rue Beauchesne à Arthabaska, l'adresse est devenue, en 1972, le 620, boulevard des Bois-Francs Sud.

L'Union, le 14 avril 1970.

La rue de l'Académie

(Source : Saint-Pierre Denis, *Victoriaville, de forêt vierge... à ville, 1837-1890*, tome 11, période 1870-1890, pages 344 à 353).

La première mention dans les contrats de ce qui est aujourd'hui la rue de l'Académie date de 1873 alors que François Hector et Joseph Éna Auger cèdent un emplacement à Joseph Edmond Béliveau qui, le mois suivant, cède son emplacement à Geoffroy Talbot.

Cette portion de rue est identifiée en 1883 comme étant la « rue de l'école » puisqu'elle est adjacente à la première école du village construite sur la propriété d'Henri Mailhot en 1867 et appelée « maison Mailhot ». Cette école était construite à l'intersection de ce qui est aujourd'hui la rue des Forges et la rue de l'Académie.

L'école « maison Mailhot » aurait fermé en 1886 et une autre école est construite sur la même rue (à l'endroit où se trouve actuellement la piscine du parc des Forges) en 1898 par la Corporation scolaire de Victoriaville, soit l'Académie Saint-Louis-de-Gonzague dirigée par les Frères du Sacré-Cœur.

Sur les plans du village de Victoriaville en 1897, 1906 et 1913, cette rue est toujours identifiée sous le nom de « rue de l'école ». La progression de l'Académie Saint-Louis-de-Gonzague a fait en sorte que le nom a été changé pour la « rue l'Académie ».

L'Académie a joué un rôle majeur dans l'enseignement aux garçons : 164 élèves en 1898, 260 en 1910, 500 en 1926 et 700 en 1948. Au fil des ans, des agrandissements ont été nécessaires.

En mai 1972, un incendie a causé des dommages importants à l'édifice qui, face à l'évaluation des coûts de réparation, sera démolie dans les mois suivants.

Le site de l'Académie a été au cœur de plu-



L'Académie en 1937.

(Collection de cartes postales Hélène Labrecque)



Le site de l'Académie en 2006 au parc Des Forges.

(Photo : Fonds Denis-Saint-Pierre).

sieurs manifestations religieuses et civiques au cours des années. Plusieurs lecteurs se souviendront que le site de l'Académie a accueilli l'O.T.J. (l'œuvre des terrains de jeux) dans les années 1950 et 1960.

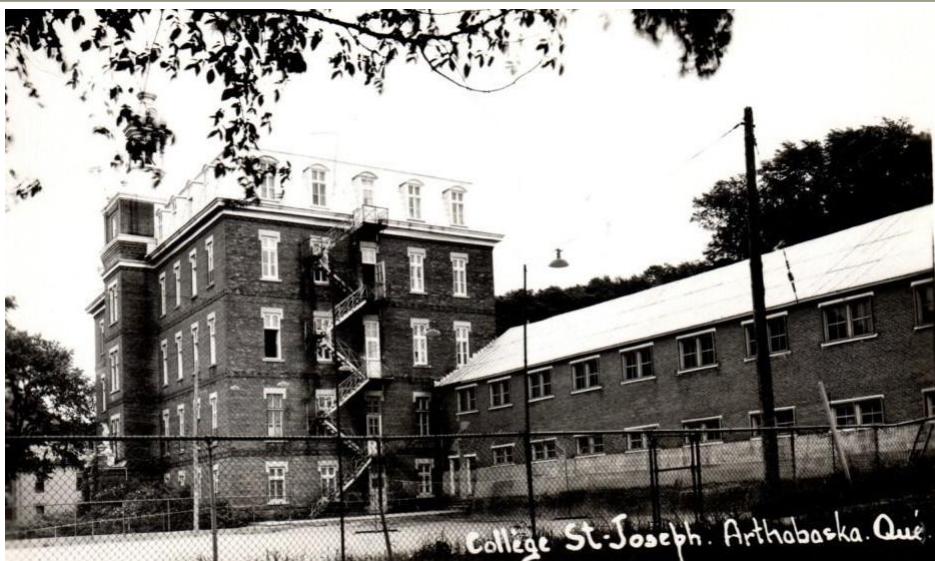
CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président
Raymond Tardif
Vice-présidente Histoire
Jocelyne Lévis
Vice-présidente Généalogie
Louise Lamothe
Secrétaire
Lise St-Pierre
Trésorier
Robyn Croteau
Administratrices
et administrateurs
Fernand Mercille
Jacques St-Cyr
Nicole Bélair
Stéphan Roy
Denis Picard
François Gardner

ÉQUIPE DU BULLETIN

Danielle Desjardins
Monique T. Giroux
François Morneau
Pierre Ducharme
Pierre Carisse
Gaétan Morin
Noël Bolduc
Lyse Dubois

LA CARTE POSTALE



L'édifice du Collège St-Joseph d'Arthabaska, tenu par les Frères des écoles chrétiennes à compter de 1905, est bien connu. Par ailleurs, cette carte postale qui comprend aussi son annexe est plus rare. L'annexe n'existe plus aujourd'hui mais l'édifice principal est toujours là au 38 rue Laurier avec le Centre d'éducation des adultes du Centre de services scolaire des Bois-Francs.

NOTE

Le bulletin *Mémoire Vivante* est publié en mars, juin, septembre et décembre.

Vous souhaitez écrire un texte ou communiquer de l'information pour la prochaine parution ? En tenant compte du format du bulletin, faites parvenir vos textes et photos à shg.victoriaville@videotron.ca

Vos commentaires et suggestions sont bienvenus.

La publication de *Mémoire Vivante* est possible grâce au soutien financier du Service du loisir, de la culture et de la vie communautaire de la Ville de Victoriaville.

Dépôt légal :

- Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2018
- Bibliothèque et Archives Canada, 2018 ISSN 1711-86-11

L'Union des Cantons de L'Est, 10 avril 1952



Pour nous joindre sur le Web
<http://www.shgv.ca>

Société d'histoire et de généalogie
de Victoriaville
841, boul. des Bois-Francs Sud
Victoriaville, Québec, G6P 5W3
Téléphone: (819) 350-6958



L'histoire du droit de vote des femmes

DÉJEUNER-CONFÉRENCE

Dimanche 25 mai 2025

Accueil 8h45 / Déjeuner 9h45

Centre communautaire d'Arthabsaka

735 Boul. des Bois Francs Sud, Victoriaville, QC G6P 5W3

La conférence retrace l'histoire du droit de vote des femmes au Québec, un parcours marqué par des luttes sociales et politiques.

Cette conférence offre une rétrospective passionnante, en soulignant les combats et les victoires des femmes dans leur quête d'égalité.

Vous pouvez retrouver Geneviève Pronovost comme historienne chroniqueuse dans les séries MTL (Zone 3 2017), Kébec (Zone 3 2023) et animatrice de L'histoire du coin (Savoir Média 2020).



GENEVIÈVE PRONOYOST

Historienne et Enseignante en histoire au Collège Jean-de-Brebeuf

Information / Achat
SHCV 819.350.6958

30\$ membres /
35\$ non-membres

Avec le soutien de
Victoriaville